



**HAL**  
open science

## Fréjus : des fours pour cuire des jarres et leur diffusion du XVIe au XVIIe siècles

Henri Amouric, Jacques Thiriot, Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

Henri Amouric, Jacques Thiriot, Lucy Vallauri. Fréjus : des fours pour cuire des jarres et leur diffusion du XVIe au XVIIe siècles. Jarres et grands contenants entre Moyen Âge et Époque Moderne. Actes du 1er congrès international thématique de l'AIECM3, Montpellier-Lattes, 19-21 novembre 2014, Comité français de l'AIECM3, Nov 2014, Montpellier-Lattes, France. pp.15-25. halshs-01394172

**HAL Id: halshs-01394172**

**<https://shs.hal.science/halshs-01394172>**

Submitted on 20 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACTES DU 1<sup>ER</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL THÉMATIQUE DE L'AIECM3

CONFERENCE PROCEEDINGS OF THE FIRST INTERNATIONAL TOPICAL CONGRESS OF THE AIECM3

Montpellier-Lattes (France), 19-21 novembre 2014

Montpellier-Lattes (France), november 19-21-2014

*Jarres et grands contenants  
entre Moyen Âge et Époque Moderne*

*Jars and large containers  
between the Middle Ages and the Modern Era*



Actes du I<sup>er</sup> Congrès International Thématique de l'AIECM3  
Conference Proceedings First International Topical Congress  
of the AIECM3

Montpellier-Lattes 19-21 novembre 2014

Montpellier-Lattes (France), November 19-21-2014

*Jarres et grands contenants entre  
Moyen Âge et Époque Moderne*

*Jars and large containers between the  
Middle Ages and the Modern Era*

*À la mémoire de Maurice Picon  
27 juillet 1931 - 16 novembre 2014 †*

© AIECM3

Aix-en-Provence, 2016

Image de couverture :

Jean-Léon Gérôme (1824-1904), *Diogène* (extrait),

1860, Huile sur toile, 74,5 × 101 cm,

The Walters Art Museum, Baltimore, USA



Maquette :

Laurent Maggiori

Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

## SOMMAIRE

Sauro GELICHI Prefazione Avant-propos	10 12
Henri AMOURIC, Jacques THIRIOT, Lucy VALLAURI Fréjus : des fours pour cuire des jarres et leur diffusion du XVI <sup>e</sup> au XVII <sup>e</sup> siècle	15
Christophe CAILLAUD Les <i>tinajas</i> du centre de l'Espagne du XVII <sup>e</sup> au XXI <sup>e</sup> siècle	27
M. Carmen RIU de MARTÍN Jarreros barceloneses de la baja edad media: la actividad laboral	33
Tiago PINHEIRO RAMOS A lot of fragments so few results? Some reflections based on the analysis of big containers from Jarmelo (Guarda, Portugal)	43
Guergana GUIONOVA Jarres de conserve pour « ratchel », « petmez » et « turchia » en Bulgarie aux XVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècles	49
Nikos LIAROS Post-Medieval large jar ( <i>pithos</i> ) production on the island of Chios in the East Aegean Sea	59
Charles EISSAUTIER L'invention du tour à corde	71
Henri AMOURIC Confectionner et transporter les jarres en Méditerranée. Les apports de l'image ethnographique	79
Thierry JULLIEN <i>et al.</i> Les grands vases de stockage, de conservation et de transport au Nord du Maroc à partir des sites de Rirha (Sidi Slimane) et de Kouass (Asilah-Briech)	91
Marcello ROTILI, Silvana RAPUANO Ceramiche da dispensa, per uso edile e per altre funzioni da contesti di XV-XVIII secolo della Campania interna	105
Florence PARENT Jarres islamiques estampées importées dans le sud de la France (Provence et Languedoc) au Moyen Âge	117
João GONÇALVES ARAÚJO Storage and transportation vessels of the Islamic period from Palmela's castle: typological and chrono-stratigraphic analysis	129
Pasquale FAVIA, Vincenzo VALENZANO Contentitori in terracotta di dimensioni medio-grandi nella Puglia medievale: nessi fra produzioni agricole, manifatture ceramiche, formazioni sociali	135
Maria Raffaella CATALDO Alcune considerazioni sui grandi contenitori rinvenuti nel castello di Rocca San Felice (AV)	143
Laura VIÉ Deux formes typiques de jarres de stockage du Levant protobyzantin	153
Véronique FRANÇOIS Des <i>pithoi</i> byzantins aux <i>pitharia</i> chypriotes modernes : permanence des techniques de fabrication et des usages	163

André TEXEIRA <i>et al.</i> Les grandes jarres et conteneurs de transport dans les places portugaises du Déroit de Gibraltar (XV <sup>e</sup> -XVI <sup>e</sup> siècles)	175
Grupo CIGA (Cerâmica Islâmica do Gharb al-Ândalus) Acerca de las cerámicas de almacenamiento: las tinajas (al-hawābī) en el Garb al-Andalus	185
Gaëlle DIEULEFET S'alimenter en mer : destination fonctionnelle et évolution typologique des contenants embarqués	199
Ibrahim SHADDOUD Jarres dans le monde arabe (VIII <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> siècles) d'après les sources écrites, les miniatures et l'archéologie	207
Bernard ROMAGNAN La jarre dans l'espace domestique en Provence orientale (XV <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècles)	217
Henri AMOURIC, Lucy VALLAURI, Jean-Louis VAYSSETTES Languedoc, terre de grands contenants	227
Margherita FERRI "Che si debino far li coverchi de cavi de late iusta la forma, et misura sottoscritta". Coperchi, contenitori e contenuti invisibili a Venezia nel XVI secolo	245
Hugo BLAKE, Michael J. HUGHES <i>The Good Woman</i> : the provenance and purpose of Montelupo oil jars	251
Nicola BUSINO La céramique pour la conservation et les liquides : observations sur l'Italie méridionale	273
Olivier PASSARRIUS Jarres et amphores sur le toit des églises des Pyrénées-Orientales à la fin du Moyen Âge	285
Filiz YENIŞEHIRLIOĞLU Les grands jarres dans les maisons d'Istanbul au XIX <sup>e</sup> siècle : les exemples des quartiers d'Eyüp et d'Ayvansaray	297
Luigi di COSMO Cusano Mutri (BN- Italia) - Contenitori ceramici per olio di oliva e derrate. Aspetti della produzione per una comunità agro-pastorale dell'area cerretese (XVIII-XIX secolo)	301
Maria José GONÇALVES Evidências de actividades artesanais e industriais num arrabalde da Silves islâmica: as grandes tinas cerâmicas	307
Yasmina CÁCERES GUTIÉRREZ <i>et al.</i> Les ḥābīyat -s (jarres) d'Albalat (1 <sup>ère</sup> moitié du XII <sup>e</sup> siècle, Estrémadure). Vers une approche pluridisciplinaire	311
Iryna TESLENKO "Pithoi" in the Medieval Households of South Taurica (Crimea, Ukraine)	319
Jean-Christophe TRÉGLIA <i>et al.</i> Jarres ottomanes tardives de Palestine. Collections de Bethléem	325
SERGII ZELENKO, Mariia TYMOSHENKO Big-storage container- <i>pithoi</i> from the medieval "Novy Svet" shipwreck in the Black Sea	331
Index des auteurs	337

# FRÉJUS : DES FOURS POUR CUIRE DES JARRES ET LEUR DIFFUSION DU XVI<sup>e</sup> AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

Henri AMOURIC\*, Jacques THIRIOT\*\*, Lucy VALLAURI\*\*

\* Directeur de recherche, Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

\*\* Membres associés, Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

**Abstract:** *The main role of the workshops of Fréjus in the history of the ceramics of Provence is well known in the written sources by the beginning of the 16th century. Thanks to the sub marine discoveries, the diffusion of these products offers the image of a dynamic industry. In 2004, the excavation of the extra mural workshops, close to the medieval quarter of Bourguet shed light to the Fréjus' potters industry. The presence of stamped jars in the wasters of kilns eye witnessed of a production of voluminous containers. The criteria which make them different of those of Biot, are the high quality of lead glaze, as well as the stamps. By the 16th century the jars have nominal marks and initial letters of the groups of craftsmen, as well as religious symbols or decorative ones which become progressively simple and reduced in number by the time. The corpus established, offers a panel of models and names of potters unknown until now. The investigation brought out in museums, archaeological deposits and private collections allow stressing cartography. The diffusion of jars is widespread according to their use in the regions of olive oil production in Provence Languedoc and in Corsica.*

Le rôle majeur des ateliers de Fréjus dans l'histoire de la céramique provençale d'époque moderne a d'abord été révélé par les sources écrites du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce sont ensuite les découvertes sous-marines et l'étude de la diffusion de ses produits qui ont, depuis quelques années déjà, conforté l'image d'une industrie dynamique, montrant la diversité des formes de vaisselles produites parmi lesquelles des jarres. Il faut certainement lier la multiplication de ces grands contenants à la reprise économique sensible dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Les besoins en huile alimentaire et, à compter du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle destinée à la savonnerie, deviennent alors considérables. Ainsi pour conserver au mieux ce précieux liquide, tous les ateliers de Provence ont cherché à fabriquer des vases de terre vernissée de grandes dimensions (fig. 1-3).



Fig. 1 : Moulin à huile avec jarre de Biot en fonction au début du XX<sup>e</sup> siècle (Alpes-Maritimes)



Fig. 2 : Jarres de Biot du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles conservées dans un moulin de Corse



Fig. 3 : Jarres de Biot du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles conservées dans un moulin du Var

Vers 1500, c'est en Provence orientale que cette fabrication est devenue une industrie prospère, à la diffusion parfois lointaine en particulier dans le cas de Biot (Amouric, Argueyrolles, Vallauri 2006). Nous limiterons cependant notre propos au cas moins connu de Fréjus dans le Var, l'antique *Forum Julii*, où quelques structures de production et témoignages archéologiques ont été mis au jour en 2004. Les critères qui différencient ces contenants de ceux de Biot, sont la qualité de la glaçure au plomb et les estampilles aux noms d'artisans. Leur diffusion présentée en conclusion, ne cesse de s'enrichir de nouveaux modèles depuis ceux collectés en 2005 pour l'exposition d'Aubagne (fig. 4).



Fig. 4 : Jarres de Fréjus fin XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle, Musée du terroir marseillais et collections particulières

#### L'APPORT PRIMORDIAL DES SOURCES ÉCRITES

Les archives de Fréjus sont très lacunaires et n'ont pas livré de nom de potier avant 1526. Il s'agit dans ce cas d'un certain Guillaume Moterii. Cependant, dès 1510, plusieurs inventaires après décès de Cannes, signalent des objets en terre dite de Fréjus. Le fait que l'on soit

capable de distinguer la céramique de Fréjus dès cette époque indique bien qu'il s'agit d'une production aux caractéristiques bien établies et donc pérenne.

Un compte d'imposition extraordinaire du port de Marseille, La *Foraine* de 1543, montre ensuite toute l'importance de cette production de « *vaysselle* », écuelles et « *oules* », transportées par bateaux (fig. 5). Fréjus apparaît alors comme le premier centre fournisseur du grand port et capitale économique de la Provence (Amouric, Landuré 1985 ; Amouric, Vallauri 2007). La diffusion plus à l'ouest est de même attestée par un compte du péage d'Arles qui enregistre trois passages de bateaux de Fréjus chargés de « *terraille* » entre 1545 et 1546. D'un point de vue archéologique, ce sont les cargaisons retrouvées dans les épaves des Sardinaux à Sainte-Maxime, et du Plateau de Chèvres sur l'Île Jarre à Marseille qui portent témoignage pour les toutes premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle. Il faut relever toutefois que seulement quatre jarres sont signalées et considérées, sans doute à tort, comme du lest par l'inventeur dans l'épave des Sardinaux, et une autre provenant de la vaisselle de bord de la Chrétienne K à Saint-Raphaël (fig. 6), à l'époque identifiée comme du Biot (Joncheray 1989 : 128 ; L'Hour, Richez 1991 ; Amouric, Richez, Vallauri 1999 : 67-71).



Fig. 5 : Origine des chargements de céramiques entrant à Marseille en 1543 (Compte de la Foraine)



Fig. 6 : Jarre de Fréjus et vaisselles retrouvées à bord de l'épave Chrétienne K, Saint-Raphaël, première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle

La prospérité de cette industrie est, depuis quelques années, documentée par la fouille d'une zone d'ateliers *extra-muros* du quartier Saint-Joseph, près la porte du quartier médiéval du Bourguet, qui éclaire d'un jour

nouveau l'artisanat fréjussien (Pasqualini, Michel 2006). L'atelier mis au jour, pourrait être celui mentionné dans le premier livre terrier de la ville daté de 1518, au contact du rempart médiéval.

De nombreux ateliers sont implantés, principalement dans les fossés de la ville dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle. Ils furent détruits dès 1524 et 1536, lors des deux invasions de la Provence par les troupes de Charles-Quint. Dès cette époque également, les potiers sont perçus comme des pollueurs, partiellement chassés et relégués, non loin, dans le terroir de Saint-Raphaël. Une délibération communale de 1566, qui enjoint aux « *scudeliers* » tenant boutiques (c'est-à-dire atelier) de transférer leur activité vers la chapelle Sainte-Croix pour cause de dépopulation de bois, confirme cette perception négative et dès lors, tous les prétextes sont bons pour en limiter le développement. Ainsi en 1567, une demande d'installation est rejetée, pour cause de pollution par les fumées des fours. En 1580, la communauté demande aux potiers de la ville de détruire leurs fours construits dans l'enceinte habitable moyennant des indemnités<sup>1</sup>. S'ajoute à ces mentions une enquête de 1584 portant sur les dix ateliers de potiers situés dans les fossés des remparts, qui furent à nouveau détruits entre 1579 et 1584, à l'occasion des guerres de la Ligue, pour permettre la mise en défense de la ville.

#### L'ATELIER DE LA PORTE DU BOURGUET ET SA DIFFUSION

L'atelier et les habitations attenantes mises au jour dans la fouille du Bourguet, ont été abandonnés et détruits, peu après la construction du nouveau rempart peut-être dans les années 1520 ? (Garcia, Michel, Vallauri 2006). Les potiers de cet atelier, connu essentiellement pour sa production de séries de vaisselle de table et utilitaire de petites dimensions, utilisaient le tour, mais employaient aussi des moules pour confectionner de la céramique architecturale de style renaissant. Cependant pour le façonnage des gros contenants, jarres et cuiviers, tout porte à croire qu'ils les montaient au colombin. En effet, parmi l'outillage retrouvé dans l'atelier, une massette en terre cuite de 8,5 cm de diamètre (fig. 7), constitue un indice de l'emploi de la



Fig. 7 : Massette en argile pour écraser les colombins, atelier de Fréjus

percussion pour écraser les colombins et solidifier la paroi (Amouric, Vallauri 2006 et 2007 ; Michel, Vallauri 2006). Les traces de cette technique en boudins de terre superposés et collés sont aussi bien observables sur des rebuts de jarres (fig. 8, 9), dans les sections de paroi, l'irrégularité des profils et des épaisseurs des jarres de collection. Un galet a très probablement aussi servi au lissage de la partie supérieure de la paroi extérieure, avant la pose des timbres (fig. 10).



Fig. 8, 9 : Paroi d'une jarre ayant éclaté à la cuisson avec trace de colombins, atelier de Fréjus ; col de jarre carbonisé et vrillé par une surchauffe du four, atelier de Fréjus



Fig. 10 : Galet avec traces d'usage pour lisser la paroi, atelier de Fréjus

1. Archives communales de Fréjus, BB5, f°160.

L'atelier a fonctionné avec quatre fours de différentes dimensions, deux doubles, un moyen et un petit (Excoffon, Michel, Thiriot 2006). Dans un premier temps, il comprenait deux fours dont un grand à chambre de chauffe double de 3,25 m de côté (fig. 11). Les deux chambres de plan rectangulaire étaient séparées par un ou deux piliers ménageant une circulation des gaz entre les deux foyers, alimentés depuis l'extérieur par deux portes. Au dessus se trouvait la chambre de cuisson, séparée du foyer par une sole de 9 m<sup>2</sup>. Celle-ci, constituée d'un dallage de briques était percée de carneaux. C'est par ces conduits que circulaient les gaz chauds, vers la chambre de cuisson dans laquelle les jarres étaient mises à cuire. Le laboratoire



Fig. 11 : Le grand four arasé à double foyer, atelier de Fréjus (Cl. Ville de Fréjus, service du patrimoine)



Fig. 12 : Maquette reconstituant la charge de jarres dans le grand four à double foyer (réalisation P. Vallauri)

devait être voûté et on y accédait depuis une ouverture placée à l'arrière du four selon la reconstitution proposée sur la maquette (fig. 12). La grande capacité de volume, de l'ordre de 48 m<sup>3</sup>, permettait de superposer au moins 80 jarres globulaires, de 80 cm de large et de haut et de compléter cette charge par d'autres gros contenants comme des cuviers ainsi que des vaiselles de divers usages comme en témoignent les ratés de cuisson abandonnés dans ce four.

Les mémoires de remboursement qui sont enregistrés dans les archives en 1579-1584 confortent ces observations ; les expertises d'ateliers, pour succinctes qu'elles soient, indiquent des bâtiments, à au moins un étage, dont les surfaces au sol vont de 77 m<sup>2</sup> à 153 m<sup>2</sup>, toutes équipées d'un four de grandes dimensions, si l'on se réfère à celui des héritiers de Monet Suffren qui atteint les 75 m<sup>3</sup> en comptant probablement l'épaisseur des murs.

L'un des potiers œuvrant dans l'officine du Bourguet est Mestre Anceaume Bolomo qui réalisa sur place un gros tuyau de canalisation de 65,5 cm de long et 32,5 cm de diamètre (fig. 13a, 13b). Il a imprimé à l'envers et signé sa pièce de son nom avec une estampille au chrisme bernardin de 7 cm de diamètre. Mais l'on sait qu'il créa aussi au moins deux petites jarres de 55 cm de haut, au même tampon ; l'une trouvée dans une cave du village de Tourves est conservée au musée d'histoire locale de Fréjus, l'autre au musée de Brignoles (fig. 14, 15).



Fig. 13a, 13b : Tuyau de canalisation de Bolomo et détail du timbre, atelier de Fréjus



Fig. 14, 15 : Jarron au timbre de Bolomo, Musée d'histoire locale de Fréjus ; jarron aux deux timbres de Bolomo, Musée de Brignoles

Parmi les quantités de fragments brûlés et déformés, quatre autres marques ont été identifiées. Deux d'entre elles sont associées. La première est un double cercle de grand diamètre (6,5 cm), avec A et V entrelacés, inscrits dans un blason aux contours chantournés et un P à gauche et F à droite peut être pour Pierre Fabre ? (fig. 16). La seconde de même diamètre, plus complexe, combine un quadrilatère surmonté d'une croix pattée, des globules, une rouelle et un R. (fig. 17). Un troisième tampon de plus petit diamètre (5,6 cm) est un T dans un écu souligné de rameaux avec trois lettres associées P au sommet, M à gauche et B à droite (fig. 18). La quatrième est une variante des précédentes de 6,5 cm, avec AV entrelacé dans un écu surmonté d'un A et de part et d'autre les initiales MV et PF (fig. 19) (Amouric, Vallauri 2005 : 57, 58).



Fig. 16-19 : Différents timbres de l'atelier de Fréjus

Ce dernier blason mérite attention car il a été identifié sur deux grosses jarres en collection privée (fig. 20, 21a, 21b). Mais il est associé à un autre timbre plus petit (de 5 cm de diamètre) qui figure un écu meublé de trois fleurs de lys, entouré d'une légende au nom de M.ENS (inversés) EAUME BOLOMO (N inversé) (Mari 1996 : 317). Il est donc a priori étonnant de retrouver cette même marque de l'atelier MV PF sur une jarre du musée de Draguignan, (fig. 22a, 22b) associée cette fois au timbre fleurdelisé (de 5,5 cm de diamètre) de Jérôme Ycar « FACT PAR HIEROME YCAR ». Ces différents cas pourraient indiquer diverses associations de producteurs ce que laissent entrevoir certains textes d'archives.



Fig. 20 : Jarre avec 51 estampilles au double timbre de Bolomo et AV A MV PF. Coll. part. (Cl. Mari)



Fig. 21a, 21b : Jarre à 4 estampilles au double timbre de Bolomo et AV A MV PF, H. 73 cm, Coll. part.



Fig. 22a, 22b : Jarre à 10 estampilles au double timbre de Jérôme Ycard et AV A MV PF. Musée des ATP de Moyenne Provence

C'est sans doute cette interprétation d'une transcription matérielle de contrats liant des artisans entre eux qui explique la juxtaposition de variantes de timbres. C'est le cas encore du tampon au T dans un blason qui comporte trois autres lettres B inversé à gauche, M à droite et P inversé au dessus, associé à un timbre à l'écu barré aux initiales P à gauche, B à droite U en haut sur une belle jarre à glaçure brun orangé du Musée d'histoire locale de Fréjus (fig. 23).

Les contextes archéologiques de consommation ayant livré des jarres, pour le XVI<sup>e</sup> siècle, sont exceptionnels en Provence tant la durée de leur utilisation a été longue



Fig. 23 : Jarre à double timbre, T dans un blason associé à un écu barré et initiales. Musée d'Histoire locale de Fréjus

parfois jusqu'à nos jours. Un ensemble exceptionnel, dans l'arrière pays marseillais, a néanmoins été mis au jour au château de Roquevaire, brûlé en 1593 et totalement détruit. Certaines jarres sont aux tampons de l'atelier et d'autres marques totalement inconnues. La resserre du château n'en comptait pas moins d'une douzaine, à gros col en bourrelet, couvert de glaçure jaune ou verdâtre. Ces jarres étaient toutes marquées profondément par une ou plusieurs larges estampilles accolées ou disposées sur deux ou trois rangées, de 5 à 7 cm de diamètre. Certaines parfois énigmatiques figurent le profil d'un homme de la Renaissance ou un motif quadrilobé et enrubanné bordé d'initiales (Amouric, Vallauri 2015). On y retrouve la marque aux initiales AV entrelacées dans un blason aux contours chantournés et initiales P F, d'autres, au monogramme I.S dans un écu fleurdelisé, à une ou trois fleurs de lys juxtaposés à des noms de potiers comme MESTRE JAUME GAYET, I PAN(ISO) ou AC inversé, pour Claude Accaron (Amouric, Vallauri 2005 : 44-63 ; Brentchaloff 1986).

Ces marques, les plus anciennes connues par l'archéologie, sont aujourd'hui bien illustrées par les nombreuses découvertes patrimoniales. Les séries retrouvées en collections publiques et privées apportent encore plus d'informations et de noms de potiers en clair ou en initiales. Si plusieurs jarres du XVI<sup>e</sup> siècle, aux tampons AV entrelacé, de BOLOMO, et au T de l'atelier étudié sont encore conservées dans des moulins à huile en Corse, dans le Var, ainsi que dans des collections privées à Arles ou à Saint-Michel-de-Cuxa (fig. 24, 25), d'autres timbres inconnus ont été collectés, au nom de MESTRE IEHAN . IOLIERE DE FRIUS (fig. 26), au Musée de Biot et dans le Palais épiscopal de Senez, (BATI)STO PENO (fig. 27) et des inscriptions inversées, en partie illisibles réglées sur deux lignes au nom peut-être de PANISO sur un timbre de 6,5 cm de diamètre (fig. 28).

La belle jarre de l'abbaye de Lérins, de 80 cm de haut, conservée dans le Musée d'art et d'histoire de Provence à Grasse, est probablement le premier exemple d'une commande réalisée au nom du propriétaire. Elle est gravée en creux avant cuisson, clairement de l'année de sa confection, 1561, de part et d'autre de la



Fig. 24, 25 : Jarre au timbre de l'atelier, T dans un blason et initiales P M B, Ø du timbre 5,5 cm. Coll. part. ; Jarre au timbre de l'atelier répété 8 fois, AVA MV PF, Monastère Saint-Michel-de-Cuxa. Coll. part.



Fig. 26, 27 : Jarre au timbre de MESTRE IEHAN . IOLIERE DE FRIUS. Palais épiscopal de Senez (Alpes-Maritimes) ; timbre fleurdelisé et palmettes de (BATI)STO PENO. Coll. part.



Fig. 28 : Jarre à double timbre de 6 et 6,5 cm de diam., une fleur de lys associée à un nom inversé illisible PANISO ? Coll. part. (Cl. D. Ollivier)

contraction du nom inversé L.RIN. Les trois tampons sont aux armes du seigneur abbé de Lérins, deux palmes emblèmes de l'abbaye encadrant le sigle IHS. Le tout est entouré d'une légende circulaire « + IHS-SAT. HONORATUS-ORA-PRO-NOBIS-AMEN » (Vindry 1991 ; Mari 1996 : 312 ; Amouric, Vallauri 2005 : 56, n° 2). Mais malgré son bon état de conservation, un examen attentif ne permettait pas d'en déterminer l'origine exacte, en l'absence d'analyse d'argile, bien que sa glaçure brillante, brun miel la rapproche de Fréjus plutôt que de Biot. L'hypothèse d'une origine fréjussienne est cependant fort probable et confirmée aujourd'hui par un exemplaire découvert récemment par David Ollivier (CNRS-LA3M) dans les collections du Vieux Toulon mais sans mention d'origine dans l'inventaire du musée (fig. 29a, 29b).

Cette jarre complète, à panse globulaire, est d'une hauteur comparable à celle de Lérins et de facture très similaire. Elle est recouverte de glaçure orangée à l'intérieur et dans la partie supérieure du col. Un M surmonté d'une croix à double traverse suivi de la date 1557 ont été incisés avant cuisson comme sur la jarre de l'abbaye de Lérins. Le graffiti est accolé à six estampilles identiques de 6,5 cm de diamètre qui sont au blason AV entrelacé et aux initiales A MV PF de l'atelier de la porte du Bourguet. La croix à double traverse est à l'évidence un signe distinctif archiépiscopal ou patriarcal. En l'absence d'archevêché voisin de Fréjus, cette jarre pourrait correspondre à une commande effectuée par l'une ou l'autre commanderie de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem située non loin de la région



Fig. 29a, 29b : Jarre au timbre A MV PF de l'atelier, 6 estampilles à droite de l'inscription gravée 1557 et M surmonté d'une croix à double traverse. Déplacée au musée de La Garde (Var) (Cl. D. Ollivier)

des ateliers, telle que par exemple celle de Saint-Maurice de Régusse près de Quinson ? En tout état de cause, ces deux exemples, datés clairement avec des signes gravés, pourraient constituer les premiers indices de propriété relevés à ce jour sur des jarres de Fréjus.

#### AUTRES INDICES ARCHÉOLOGIQUES DE DÉPOTOIRS D'ATELIERS ET DE LEUR DIFFUSION

Les noms d'artisans œuvrant entre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le XVII<sup>e</sup> siècle sont reconnus aussi par des fouilles archéologiques plus anciennes, provenant d'un autre secteur d'ateliers installés dans les remparts de la ville. En 1982, lors de travaux de sauvetage aux abords de l'église Saint-François, des ramassages ont été effectués dans un dépotoir d'atelier (Landuré

1983 ; Brentchaloff 2002 ; Carrazé 2002) et en 1984 au 126 rue Saint-François (Carrazé, Brentchaloff 1995). L'abandon de ces deux sites, est daté du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle par des monnaies (double-tournois). Les remblais ont livré de nombreux rebuts de fabrication (pernettes estampillées, creusets, briques de four etc.). Dans ces lots figurent des timbres à l'écu de France, couronné de fleur de lys entre deux palmes, cerné du collier de l'ordre du Saint-Esprit et d'autres au nom de JOSEPH GAYET, aux initiales H. P (Honorat Penno ?). Un autre écu de France surmonté d'un H pour un Henri Roi de France, sous une couronne fleurdelisée, est entouré d'une inscription rétrograde et incomplète CIAME 1593 M...CE.. Ce timbre daté est à ce jour illustré sur une jarre complète de collection (fig. 30a, 30b).



Fig. 30a, 30b : Jarre à 3 timbres à l'écu fleurdelisé et inscription CIAME 1593. H. 80 cm, Ø timbre : 6 cm. Coll. part. (Cl. Chr. Morand)

On trouve également sur un timbre de même type une marque IAN (Jean) 1597, différents tampons au chrisme bernardin IHS cernés de perlés, un au nom de BATISTO, et deux au nom de (HO)N inversé RA. Dans ce lot, un exceptionnel cuvier à lessive du XVI<sup>e</sup> siècle est tamponné au T dans un écu, reconnu dans l'atelier fouillé en 2004. Il est animé sur le bord et la paroi de cordons digités horizontaux et obliques qui séparent les estampilles (Landuré 1983). La simultanéité de production de jarre et de cuvier est ainsi prouvée pour un artisan qui travaillait dans un même atelier.

À Fréjus même, les contextes de consommation ayant livré des jarres sont rares pour cette période. Des remblais exhumés lors des fouilles du jardin de l'hôpital, à l'intérieur de l'enceinte, au nord de la cathédrale, par M. Fixot et P.-A. Février en 1982, contenaient aussi du matériel d'atelier, pernettes estampillées d'initiales, creusets, pour la préparation de vernis, mais il pourrait s'agir de rejets de fabriques proches situées près des portes Saint-Joseph et de La Raynaude. Le site a livré trois estampilles de jarres au nom de (HO)NORA(T) et de BATISTO sans doute de la famille PENNO. Dans les listes de potiers figurant dans les registres du conseil communal pour les années 1560-1604 et celui des maisons abattues pour la nouvelle fortification de 1579-1584, on trouve Honorat fils de Jehan, désigné comme « *figulier* » en 1568 (Brentchaloff 2002).

Un autre site au sud de la ville, rue du Portalet, villa Notre-Dame, conservait dans des remblais remaniés entre le XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, douze jarres de différents profils dont deux marquées, au blason de l'atelier du Bourguet AV entrelacés dans un blason flanqué de P à gauche, F à droite; une autre à l'écu de France et la chaîne du Saint-Esprit et un fragment de cuvier à cordon digité (Guionova 2009 : 152, 153).

En outre, à la limite du site fouillé en 2004 au quartier Saint-Joseph, le comblement d'un puits, daté du début du XVII<sup>e</sup> siècle, a livré plusieurs bords et fonds de jarres dont une estampillée d'une rosace (Vallauri 2006).

Lors des fouilles du groupe épiscopal en 1979-1982 et 1988, trois jarres ont été retrouvées, dont deux disposées au fond d'une fosse aménagée au XVII<sup>e</sup> siècle sous le sol d'une maison au nord de la nef Saint-Étienne de la cathédrale, pour drainer un puisard. La plus grosse de plus de 80 cm de haut était à plat avec une plus petite et une autre petite dans un caveau de la nef, mais toujours sans estampille (Fixot 2012 ; Guionova 2012).

Il est aussi étonnant de ne pas avoir retrouvé plus de jarres à Marseille dans les nombreux contextes de fouilles d'époque moderne. Les sites de la Bourse et de l'Hospice de la Charité ont livré quelques exemplaires dont deux estampillés. Le premier dans un contexte urbain du XVII<sup>e</sup> siècle porte deux timbres à la fleur de lys joints à un cachet aux initiales AC sous une étoile (Claude Accaron ?). On sait en effet que ce dernier a livré des jarres en 1641, à Valentin Dulart ou Delard, négociant à Marseille, qui était un des fournisseurs attirés de la Charité. Cependant sur ce site, le

seul timbre de même composition, exhumé dans le dépotoir daté entre 1642-1679, porte les initiales A. P. (Abel 1986 : 59, 60, pl. 130 ; Abel 1987 ; Amouric, Vallauri 2005 : 60, n° 2).

Quant à la ville de Montpellier, un seul exemple y a été retrouvé lors du creusement du parking de La Comédie. Deux timbres de 7 cm de diamètre à la fleur de lys sont au nom de JANME GAILLET en activité vers 1567 (Amouric, Vallauri 2005 : 61, n° 5).

Les collections patrimoniales apportent aussi pour la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le XVII<sup>e</sup> siècle leur lot de noms en clair et d'initiales de potiers. Une très grande variété de tampons de plus petit diamètre, apparaissent, aux noms de MESTRE PANISO FVS ; CLAVDOV ACARON ; JAUME GAYET, M. HONORAT GRATS (fig. 31). Certains ne comportent que des initiales I.P ; H.P. qui pourraient correspondre aux initiales d'un membre de la famille Penno (Honorat et Jehan), A. C ; pour Claude Accaron, mais rien n'est assuré pour A.S. ; L.C. ; P.M ; A.C ; A.L ; A.D ; P. C (fig. 32).

Des timbres de belle facture mais moins personnalisés, se multiplient : c'est le cas d'un oiseau dans un vase fleuri, aux initiales L.G de 7 cm de diamètre (fig. 33), des rameaux fleuris, des fleurs de lys, des chrismes IHS avec parfois des dates et légendes illisibles (fig. 34).

Ils se réduisent et se simplifient de plus en plus au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle tels, un lion pseudo héraldique (fig. 35), une étoile, des motifs en rosaces, cordiformes ou de végétaux, une fleur de lys (fig. 36), ou encore de simples initiales, A.P, A.L, P. S (inversé) entourées d'un cercle ondulé ou d'un perlé. Sur une jarre du musée de Draguignan,



Fig. 31, 32 : Timbre fleurdelisé de M. HONORAT GRATS. Coll. part. ; fleur de lys dans un écu chantourné, rameaux et initiales P C. Château du Castellet (Var) Coll. part. (Cl. R. Broecker)



Fig. 33, 34 : Timbre à l'oiseau dans un vase fleuri aux initiales L C, Ø 7 cm. Coll. part. (Cl. B. Romagnan) ; timbre fleurdelisé aux initiales AC, inscription illisible. Coll. part.



Fig. 35, 36 : Lion héraldique entouré de rameaux, Ø 4,5 cm. Musée des ATP de Moyenne Provence, Draguignan ; jarre à trois estampilles à la fleur de lys cernée d'une onde, Ø 4,5 cm. Coll. part.

on observe l'ajout d'un graffiti AB avant cuisson sous une série de cinq timbres IHS se chevauchant.

À compter du XVII<sup>e</sup> siècle. L'industrie de la vaisselle commune s'étiolle, mais celle des gros récipients, jarres, « jarrons » à anses et bec tubulaire, se développe et se maintient pendant tout le siècle suivant. Le tableau de Joseph Vernet représentant le quai du Port de Marseille en 1754 (fig. 37), montre encore cinq grosses jarres à cordons, couvertes de glaçure verte ou jaune, dont il est impossible de savoir de quelle production il s'agit, puisque aucun modèle de ce type, n'est présent en Provence, ni

à Fréjus, ni à Biot à cette période. Cependant sur un autre tableau de Joseph Vernet, représentant le port de Toulon en 1755, le lot de petites jarres à bec tubulaire renvoie avec plus de certitude aux modèles fréjussiens, déjà présents dans les contextes de consommation du XVII<sup>e</sup> siècle de la ville. Les quatre cruches à bec tubulaire déposées dans une fosse au nord de la cathédrale sont visiblement des ratés de cuisson fendus, issus d'un atelier proche tout comme les deux cruches retrouvées dans un caveau de la nef Notre-Dame dont une couverte d'une tegula a peut-être été utilisée à des fins liturgiques pour contenir de l'eau bénite (Fixot 2012 ; Guionova 2012 : 551-562, fig. 386, 388, pl. XV, n° XXX).

Il est certain que la production de jarres ne s'est éteinte réellement qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Les dernières d'entre elles, façonnées dans les ateliers de Fréjus, montrent une survivance étonnante de la signature des artisans fréjussiens, tels, Jehan de Fréjus, Savournin ou Savournin à Fréjus, d'une famille déjà connue au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils affirment avec fierté leur ouvrage à l'inverse de ceux de Biot qui en font des séries non marquées, mais qui se diffusent dans le monde entier.

Pour conclure, la carte dressée à partir des collections archéologiques et surtout patrimoniales montre une diffusion, relativement locale et régionale (fig. 38).



Fig. 37 : Détail du tableau de Joseph Vernet « L'intérieur du Port de Marseille, vu du Pavillon de l'horloge du Parc » 1754. Paris, Musée de la Marine, dépôt du Musée du Louvre



Fig. 38 : Diffusion des jarres de Fréjus dans le Midi et en Corse (DAO L. Maggiori)

Le rayonnement est particulièrement dense dans tout l’est de la Provence, sur la côte même, non loin des ateliers de potiers (fig. 39, 40) et dans l’arrière pays, producteur d’huile, dans le Haut Var, le Vaucluse, les Alpes-de-Haute-Provence et une forte concentration dans les Bouches-du-Rhône à Arles. La diffusion vers l’ouest est plus discrète à Nîmes, Montpellier et exceptionnelle au-delà. Le cas du monastère pyrénéen de Saint-Michel-de-Cuxa fait exception, où une grande jarre du XVI<sup>e</sup> siècle appartenait encore en 1905 aux biens de l’abbaye. La présence importante de jarres en Corse depuis le XVI<sup>e</sup> siècle est à souligner, car ces gros contenants sont venus par bateau et sur une longue distance avec des cargaisons de vaisselle de table bien attestée dans les fouilles insulaires (Marchesi, Vallauri 2006 ; Vallauri 2014).

Leur préservation, au sein des villages spécialisés dans la production oléicole, en Balagne notamment, constitue un véritable conservatoire, qui a échappé en grande partie au marché de l’antiquité et à leur dispersion au sein de jardins à des fins décoratives.

La question de leur diffusion éventuelle en Ligurie voisine, ou elles sont signalées en petit nombre tout comme d’autres jarres venant de Biot reste ouverte et appelle des investigations supplémentaires (Mari 1996 : 312).

Légende des illustrations (Clichés et DAO LA3M) sauf indication contraire.

Contacts : [amouric@msh.univ-aix.fr](mailto:amouric@msh.univ-aix.fr) ; [thiriot@msh.univ-aix.fr](mailto:thiriot@msh.univ-aix.fr) ; [vallauri@msh.univ-aix.fr](mailto:vallauri@msh.univ-aix.fr)

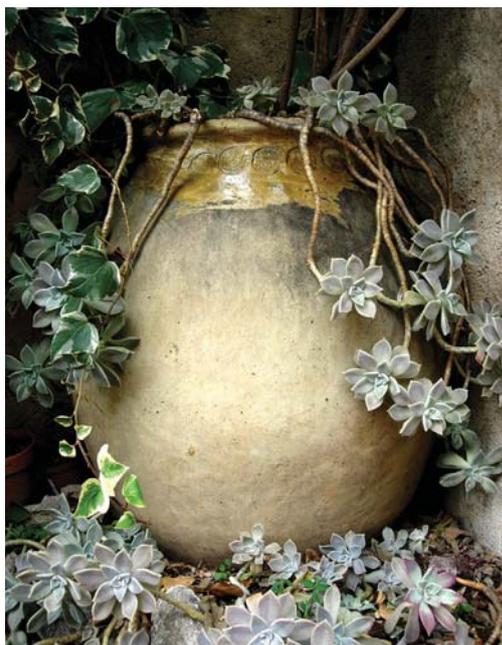


Fig. 39, 40 : Dans un jardin varois, la seconde vie d’une jarre à l’écu et au collier du Saint-Esprit. Coll. part.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abel 1986** : ABEL (V.). – *Les terres vernissées en usage à Marseille au XVII<sup>e</sup> siècle. Essai de typologie d'après la fouille de la Vieille Charité*, Mémoire de maîtrise dactylographié, 2 vols., Aix-Marseille I, 1986, I 74 p., II 137 pls.
- Abel 1987** : ABEL (V.). – La céramique commune à Marseille au XVII<sup>e</sup> siècle : l'exemple des dépotoirs domestiques du site de la Charité, *Archéologie du Midi Médiéval*, V, 1987, p. 153-165.
- Amouric, Argueyrolles, Vallauri, 2006** : AMOURIC (H.), ARGEYROLLES (L.), VALLAURI (L.). – *Biot, Jarres, terrailles et fontaines, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Arezzo, Biot, 2006, 124 p.
- Amouric, Landuré 1985** : AMOURIC (H.), LANDURE (C.). – Archives et archéologie : l'exemple de l'artisanat céramique à Fréjus, *Provence Historique*, fasc. 141, 1985, p. 299-308.
- Amouric, Richez, Vallauri 1999** : AMOURIC (H.), RICHEZ (F.), VALLAURI (L.). – *Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du X<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*. Catalogue d'exposition, Musée d'Istres, Édisud, Aix-en-Provence, 1999, 197 p.
- Amouric, Vallauri 2005** : AMOURIC (H.), VALLAURI (L.). – *Voyages et métamorphoses de la jarre*, Catalogue d'exposition Aubagne 2005, Association An Mil d'Aubagne, Aubagne, 2005, 192 p.
- Amouric, Vallauri 2006** : AMOURIC (H.), VALLAURI (L.). – *Les productions des ateliers de potiers de Fréjus*, Catalogue des objets, De Forum Iulli à Fréjus, Les fouilles archéologiques de l'espace Mangin, Catalogue d'exposition, Fréjus, 2006, p. 19.
- Amouric, Vallauri 2007** : AMOURIC (H.), VALLAURI (L.). – Ateliers des champs, ateliers des villes, ateliers sur l'eau ? du Moyen Âge à l'Époque Moderne en Provence et Languedoc, Garcia Porras (A.), Villada Paredes (F) (eds), *La cerámica en entornos urbanos y rurales en el Mediterráneo medieval*, 11-13 novembre 2004, Museo de Ceuta, Consejería de Educación, Cultura y Mujer, Ciudad Autónoma de Ceuta, 2007, p. 45-78.
- Amouric, Vallauri 2015** : AMOURIC (H.), VALLAURI (L.). – La vie de château d'un vaisselier : Roquevaire près Marseille, 1593, *Actas X Congresso Internacional A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo*, Silves, Câmara Municipal de Silves/Campo Arqueológico de Mértola, t. I, p. 215-228.
- Brentchaloff 1986** : BRENTCHALOFF (D.). – Les potiers de Fréjus, trois siècles d'activité florissante. *Archeologia*, 217, octobre 1986, p. 7.
- Brentchaloff 2002** : BRENTCHALOFF (D.). – Quelques jarres estampillées des fabriques de Fréjus (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.), *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 3, 2002, p. 45-53.
- Carrazé 2002** : CARRAZE (F.). – Jarres et prospections archéologiques : les marques attribuables à Fréjus, *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 3, 2002, p. 31-44.
- Carrazé, Brentchaloff 1995** : CARRAZE (F.), BRENTCHALOFF (D.). – Une production de pichets de barque à Fréjus au XVII<sup>e</sup> siècle. *Sites. Revue archéologique*, 1, 1995, p. 75-77.
- Excoffon, Michel, Thiriout 2006** : EXCOFFON (P.), MICHEL (J.-M.), THIRIOUT (J.). – L'atelier de potier, *De Forum Iulli à Fréjus, Les fouilles archéologiques de l'espace Mangin*, Catalogue d'exposition, Fréjus, 2006, p. 20-21.
- Fixot 2012** : FIXOT (M.) (dir.). – *Le groupe épiscopal de Fréjus*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive, Turnhout : Brepols Publishers, 2012, 592 p.
- Garcia, Michel, Vallauri 2006** : GARCIA (H.), MICHEL (J.-M.), VALLAURI (L.). – *Fréjus moderne, De Forum Iulli à Fréjus, Les fouilles archéologiques de l'espace Mangin*, Catalogue d'exposition, Fréjus, 2006, p. 16-18.
- Guionova 2009** : GUIONOVA (G.). – Le mobilier céramique d'époque moderne sur le site de la villa Notre-Dame (Fréjus, Var), *Revue du Centre Archéologique du Var*, 2009, p. 145-160.
- Guionova 2012** : GUIONOVA (G.). – Fréjus, production et consommation de céramique à l'époque moderne : quelques illustrations issus du quartier de la Cathédrale, FIXOT (M.) (dir.), *Le groupe épiscopal de Fréjus*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive, Turnhout : Brepols Publishers, 2012, p. 551-562, pl. XV, n° XXX.
- Joncheray 1989** : JONCHERAY (J.-P.). – Un navire de commerce de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'épave des Sardinaux. Seconde partie : le matériel céramique. *Cahiers d'Archéologie subaquatique*, VIII, 1989, p. 93-134.
- Landuré 1983** : LANDURE (C.). – *La céramique moderne de Fréjus, approches archéologiques et scripturaires*, Mémoire de maîtrise dactylographié, Aix-Marseille I, 1983, 123 p.
- Lhour, Richez 1991** : LHOURL (M.), RICHEZ (F.). – *Le commerce maritime des productions de Fréjus, l'épave du plateau des chèvres, l'épave des Sardinaux, l'épave du port d'Alon*, Abel (V.), Amouric (H.) (dir.), *La céramique, l'archéologie et le potier, Etudes de céramiques à Aubagne et en Provence du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*. Catalogue d'exposition, Aubagne 1991, p. 63-64.
- Marchesi, Vallauri, 2006** : MARCHESI (H.), VALLAURI (L.). – Le marché de la céramique en Corse du Moyen Âge à l'Époque moderne : une tradition d'ouverture, *Savoirs et savoir-faire industriels en Méditerranée Occidentale : XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Actes du colloque international méditerranéen, Corte, 1<sup>er</sup> et 2 juillet 2000, Musée de la Corse, Corte, 2006, p. 69-79.
- Mari 1996** : MARI (E.). – *Jarres en Provence*, Châteauneuf-Villevieille, 1996, 368 p.
- Michel, Vallauri 2006** : MICHEL (J.-M.), VALLAURI (L.). – Catalogue des objets. Période moderne, Vallauri (L.), *De Forum Iulli à Fréjus, Les fouilles archéologiques de l'espace Mangin*, Catalogue d'exposition, Fréjus, 2006, p. 19 ; p. 39 - 45.
- Pasqualini, Michel 2006** : PASQUALINI (M.) et MICHEL (J.-M.) (dir.). – *Îlot Mangin et Place Clémenceau à Fréjus (Var)*, Rapport Final d'opération, Fouille archéologique, Ville de Fréjus, Direction de la culture, Service du patrimoine, 2 vols., INRAP 2006, 306 p.
- Vallauri 2006** : VALLAURI (L.). – *Les productions des ateliers de potiers de Fréjus, caractérisation et quantification ; Les céramiques du puits 68*, Pasqualini (M.), Michel (J.-M.) dir. *Espace Mangin et Place Clémenceau à Fréjus (Var)*, DFS, Ville de Fréjus, Direction de la culture, Service du patrimoine, INRAP 2006, p.160-166 et p. 290-306.
- Vallauri 2014** : VALLAURI (L.). – La circulation des céramiques modernes en Corse, *Mariana et la vallée du Golo*, Actes du colloque international de Bastia-Lucciana, 10-16 septembre 2004, vol. II, Patrimoine d'une Île, 3-2013, 2014, p. 257-270.
- Vindry 1991** : VINDRY (G.). – Les estampilles des jarres provençales, *Les annales du Sud-Ouest varois*, XVI, 1991, p. 35-39.

## INDEX DES AUTEURS

ABU AMREE Khaled	325	HUGHES Michael J.	251
AMOURIC Henri	15, 79, 227	ICKHAKH Abdelfattah	91
BARRET Marylène	325	INÁCIO Isabel	185
BLAKE Hugo	251	JUAN ARES Jorge de	309
BRIDOUX Virginie	91	JULLIEN Thierry	91
BUGALHÃO Jacinta	185	KBIRI ALAOUI Mohamed	91
BUSINO Nicola	273	LIAROS Nikos	59
CÁCERES GUTIÉRREZ Yasmina	311	LIBERATO Marco	185
CAILLAUD Christophe	27	PARENT Florence	117
CALLEGARIN Laurent	91	PASSARRIUS Olivier	285
CAPELLI Claudio	311	PINHEIRO RAMOS Tiago	43
CATALDO Maria Raffaella	145	RAJOUR Jaber	325
CATARINO Helena	185	RAPUANO Silvana	105
CAVACO Sandra	185	RICHARTÉ Catherine	311
CHAZELLES Claire-Anne de	91	RJOUB Ayman	325
COELHO Catarina	185	RIU de MARTÍN Maria Carmen	33
COSMO Luigi di	301	ROMAGNAN Bernard	217
COVANEIRO Jaqueline	185	ROTILI Marcello	105
DIEULEFET Gaëlle	199	SANTOS Constança dos	185
EISSAUTIER Charles	71	SHADDOUD Ibrahim	207
EL-BOUDJAY Abdelatid	175	SHAWAMREH Badawi	325
FAVIA Pasquale	135	TESLENKO Iryna	319
FERNANDES Isabel Cristina	185	TEIXEIRA André	175
FERRI Margherita	245	THIRIOT Jacques	15
FRANÇOIS Véronique	163	TORRES Joana	175
GARNIER Nicolas	311	TRÉGLIA Jean-Christophe	325
GHAYYADA Mohammad	325	TYMOSHENKO Mariia	331
GELICHI Sauro	10, 12	VALENZANO Vincenzo	135
GILOTTE Sophie	311	VALLAURI Lucy	15, 227
GOMES Ana Sofia	185	VAYSSETTES Jean-Louis	227
GÓMEZ Susana	185	VIÉ Laura	153
GONÇALVES ARAÚJO João	129	VILLADA PAREDES Fernando	175
GONÇALVES Maria José	185	YACINE Jehad	325
GUIONOVA Guergana	49	YENIŞEHIRLIOĞLU Filiz	297
GUTIÉRREZ Yasmina Cáceres	311	ZELENKO Sergii	331
HAWAMDEH Ibraheem	325		



*Jarre à large ouverture dite tonneau de Diogène.  
Grivaud de la Vincelle, Arts et métiers des anciens, vol. I, Paris, 1819, p. 400, pl. XXXIII.*

ISBN : 978-2-35371-979-2  
Achévé d'imprimer en Juin 2016 sur les presses de  
**Mondial Livre**  
8, rue de Berne  
30000 Nîmes – FRANCE  
Dépôt légal : Juin 2016

Lucie éditions  
www.lucie-editions.com

ISBN 978-2-35371-979-2



9 782353 719792

35 €



AIECM3



REPUBLIQUE FRANÇAISE

PREFET DE LA REGION LANGUEDOC-ROUSSILLON



Montpellier Agglomération

Site archéologique  
**Lattara**  
Musée Henri Prades



Maison méditerranéenne  
des sciences de l'homme  
USR 3125

